

Christian Jelk

## Un artiste ne peut pas vivre en Suisse

La conférence de Delémont, 3 mai 2018

Dans toutes les hautes époques, toutes les civilisations (Égypte, la Grèce aux IV-IIIème siècles avant JC, et la dernière en Occident l'époque romane), l'art est une présence fondamentale. L'art trouve son expression dans les champs sacrés et politiques d'une société, d'une civilisation. Plus tard, avec la Renaissance, un nouveau champ s'est ouvert : le champ économique, avec l'arrivée des marchands, qui eux aussi ont voulu utiliser l'art comme expression de leur pouvoir propre. Je dis que nous sommes toujours, et toujours plus, prisonniers de ce champ.

Je me permets une citation un peu longue de Jean-François Billeter pour contextualiser la valeur de cette information, à savoir la naissance du champ économique :

*« Le premier moment se situe à la Renaissance. Je l'appellerai le moment d'émancipation de la relation marchande. (...) Les marchands se mettent à envisager la société et le monde du point de vue de leur rapport particulier aux choses, c'est à dire du rapport abstrait, quantifié, calculé en même temps qu'expérimentateur qu'ils entretiennent avec leur marchandise. Cette nouvelle forme de raison, positive et entreprenante (...) va de pair avec le développement du commerce, la généralisation de la monnaie, l'enrichissement des marchands. Nous la voyons progressivement s'étendre aux domaines des techniques, des sciences et des arts. Nul ne comprend, à l'époque, que cette raison apparemment autonome est une raison marchande par son origine et de par son essence. »*

Je complète : nul ne veut comprendre, à notre époque, que cette raison autonome et complètement débridée est une raison marchande par son origine et de par son essence. (Nul ne veut comprendre que ce que l'on qualifie aujourd'hui de rationnel trouve son origine et son essence dans l'économie de marché.)

Je poursuis la citation, nous sommes toujours à la Renaissance :

*« Jusque-là, dans toutes les sociétés, les pratiques économiques étaient restées intégrées dans un ensemble plus large de pratiques sociales, religieuses, politiques. L'économique était subordonné au social. Dorénavant, l'économique se soumet le social et lui dicte sa loi. »*

JF Billeter dans : chine trois fois muette

Bon, voilà pour la « réalité » dans laquelle un artiste devrait survivre. Aujourd'hui, sur le seuil de l'épuisement de l'aventure marchande, dont le nom peut-être le capitalisme ultralibéraliste, le sacré a entièrement disparu de la société, et de nos vies (ainsi que toutes les formes de rituels associés qui en

étaient les ritournelles collectives en quelque sorte), si bien que la visibilité de l'expression du sacré est nulle, dimension spirituelle pourtant présente dans les recherches de nombreux artistes (pour citer des noms connus, je renvoie aux textes de Antoni Tapies, Sam Francis, Andrej Tarkovski, Pier Paolo Pasolini, ou encore Anselm Kiefer ... mais aussi les miens par exemple). Il n'existe pas de lieux où la révéler, véritablement comme un processus photographique. La réalité économique, les a anéantis tout simplement, car ne correspondant pas à sa raison propre, pour laquelle tout est produit, tout est à vendre. C'est une banalité de le dire, mais il FAUT l'énoncer tout de même, l'art est un marché, de même que chacun des faits et gestes de nos vies. Tout est produit.

*« Ce troisième moment de la réaction en chaîne est décisif. Après celui de l'émancipation puis celui du développement autonome, c'est celui de la domination de la raison marchande, ou, désormais, de la raison économique. »*

Disparition du champ sacré, omniprésence et omnipotence du champ économique ... et le dernier champ alors ? Le dernier champ – dernier chant, ultimo canto ? –, celui du politique, est le dernier « lieu », le dernier espace public, d'échanges, où l'artiste peut (dans quelles conditions c'est à voir bien sûr), rendre visible son expression. Un lieu dans lequel son art, lorsqu'il est admis dans le chorum des institutions publiques, se transforme pour devenir culture. Attention, je suis très chatouilleux sur la somme d'in vraisemblances que l'on fait porter à ce mot-valise. Mais ce serait là entrer dans un débat qui nous prendrait la nuit (je n'aime pas par exemple qu'il existe un office fédéral de la culture et pas un office fédéral pour la création artistique ...)

Ce dernier champ est extrêmement précieux. Les structures politiques en Suisse soutiennent l'art : ateliers d'artistes, achats d'œuvres, et par le biais du pour-cent artistique mis en place dans les constructions publiques d'importances par des concours artistiques lancés dans certaines de ces opérations. Voilà LES SEULES ressources financières directes potentielles pour un artiste (ceci encore une fois car aucune vie n'est possible sans qu'elle ne s'exprime par le pouvoir de l'argent).

### **Ressources financières, un important aparté :**

J'aimerais sortir une fois pour toute de la vision romantique de l'artiste qui produit des œuvres dans la solitude de son atelier, attendant le mécène ou le galeriste qui vendra le produit de sa géniale création. Cette vision a certes existé, mais sur un temps extrêmement court, un siècle au maximum, de Rodin à Giacometti pour faire court. Le circuit artiste-galerie-public acheteur est mort. Quant aux artistes superstar d'aujourd'hui, ils sont des entreprises commerciales qui ont pour objectif de satisfaire un cercle restreint de marchands d'art (200 à 300 personnes dans le monde ont les épaules assez solides pour acheter du Jeff Koons selon De Pury), cercle qui comme sa forme l'indique bien est un champ clos.

Il y a trois ans Suisseculture, association faitière et lobby politique de la scène artistique suisse, qui regroupe les artistes tous domaines confondus, a effectué une vaste étude de laquelle il ressort que le revenu mensuel moyen d'un artiste en Suisse est de 3200.- CHF. Nous sommes en-dessous du seuil de pauvreté, et pourtant tous ces gens ont un master en poche. Un ingénieur qui sort d'une école avec un même papier en poche s'attend à un salaire de départ de 6'000.- à 7'000.- par mois ... La plupart des artistes visuels, sinon la totalité, scindent leur vie en deux. D'un côté ils gagnent leur croute, travaillant à temps partiel, qui comme enseignant, dans le meilleur des cas, ou pompiste, barman, auxiliaire dans un musée, ... et de l'autre ils poursuivent leur travail de recherche et de création artistique. Voilà comment on « vit de son art » en Suisse. Fin de l'aparté.

Je note et constate également, et c'est important, que la « culture » puisque c'est le nom que l'on donne à ce champ faute de mieux, est probablement le dernier lieu d'une action politique, Puisque tout le reste est économie, marché, et qu'en tous ces autres lieux, le politique (mais cela vaut pour chacun de nous également) est une marionnette ballotée par les trusts financiers de tous bords. (Ou, pour reprendre JF Billeter « ...le pouvoir de l'oligarchie économique est occulté par un spectacle politique. ») Réfléchissez à cela : quel morceau de votre vie n'est pas sous l'emprise de l'argent ? Ainsi, ce champ de tension artistique-politique est le dernier lieu d'une possible expression – et expérimentation – sociale. Tout simplement. Il s'agit de penser, sans volonté d'occuper ce champ mais d'en faire un territoire d'utopie concrète collective et protéiforme. De penser que ce dernier lieu pour notre civilisation n'existe que dans cette tension, cet échange à construire en permanence, entre l'artiste et le politique. De penser surtout que ce lieu est le dernier lieu d'une possible transformation de notre société, ce dont j'ai l'intime conviction.

J'ouvre deux pistes très concrètes, empreintes d'un soupçon de radicalité, Leitmotiv pour les années à venir :

### **1\_L'art n'est pas à vendre : une forme de résistance**

L'art est une recherche. L'artiste construit sa propre vision du monde, avec ses propres instruments. Dans son travail, il est absolument impliqué, absolument seul. Avec pour objectif de « rendre visible » sa vision, de la donner à voir à tous. L'art est un engagement. L'art est l'offrande à une société, d'une lecture et d'une action sur le monde. L'art n'est pas à vendre.

*ACTION NUMERO UNE : J'invite tous les artistes à ne plus vendre leur création (qu'ils la donnent ou la gardent secrète).*

### **2\_Le Revenu de Base Inconditionnel pour tous les artistes**

L'art est depuis l'origine de la société humaine, 35'000 ans, une présence fondatrice, un des socles qui constitue le corps même de l'espèce. Au titre de chercheurs, les artistes devraient être soutenus sous

la forme d'un revenu de base inconditionnel. Les montants alloués pour la culture comprendraient désormais un poste qui permette à chaque artiste de s'assurer son quotidien, de se libérer, s'il le souhaite, des contingences de l'économie de marché. L'artiste est toujours sur la pointe la plus avancée d'une société (au point qu'il précède son effondrement ...). La fin du travail est déjà une réalité depuis au moins deux générations d'artistes : ne vit pas du produit de son travail. Je vois cette mise en œuvre au sein d'un groupe social spécifique, comme une expérimentation d'un autre possible (à l'économie de marché). Ce d'autant que l'artiste est un des rares individus à explorer un univers propre, sa création artistique, en indépendance totale, et en nécessité absolue (« bon qu'à ça », dirait Beckett)

*ACTION NUMERO DEUX : exiger la création d'un fonds national de la recherche artistique, qui trouve son expression sous la forme d'un RBI pour tous les artistes qui le désirent.*

**En-fin :**

J'aimerais dire encore, qu'un autre aspect qui m'occupe l'esprit chaque jour, pour ne pas dire qu'il me hante, est celui de la « reconstruction » d'un espace sacré, d'une dimension spirituelle, diront certains, pour l'homme. Cherchant à poursuivre ainsi la pensée de quelques Pasolini, Tarkovski, ou encore très proche de moi de mon vieux maître Jean-François Reymond, à qui je rends hommage, puisque c'est à lui que je dois « l'art n'est pas à vendre », entre tant d'autres choses. L'art pour moi est un instrument de recherche fondamentale, celle du sens de nos vies. C'est le motif de ma présence « politique » au sein de Visarte Suisse.

JLK, 0205018